

Río Pinturas (Argentine)

No 936

Identification

Bien proposé La Cueva de los Manos, Río Pinturas

Lieu Patagonie, province de Santa Cruz

État partie Argentine

Date 30 juin 1998

Justification émanant de l'État partie

L'Area Arqueológica y Natural Río Pinturas - Santa Cruz, qui comprend le site archéologique de la Cueva de los Manos (la grotte des mains), avec ses grottes, ses abris-sous-roche et ses murs rocheux ornés de magnifiques peintures, est une zone remarquable, car elle abrite les plus anciennes représentations artistiques des premiers groupes d'habitants de ce qui est aujourd'hui l'Argentine, dont la civilisation reposait sur la chasse et la cueillette.

La séquence artistique, qui inclut trois grands groupes stylistiques, commence dès le X^e millénaire. C'est l'un des rares sites d'art rupestre de l'Holocène ancien en Patagonie qui reste bien préservé. La séquence est longue : les recherches archéologiques ont démontré que le site a été habité pour la dernière fois aux alentours de 700 après J.-C., par les probables ancêtres du premier peuple Tehuelche de Patagonie. La communauté scientifique internationale considère la Cueva de los Manos comme l'un des plus importants sites des premiers groupes de chasseurs-cueilleurs en Amérique du Sud.

L'Area Arqueológica y Natural Río Pinturas - Santa Cruz est un exemple remarquable d'habitat humain préhistorique. En effet, les sites archéologiques découverts des deux côtés du canyon Río Pinturas prouvent l'occupation des lieux par des chasseurs préhispaniques qui vivaient des ressources du canyon et de ses alentours.

Les peintures des abris et des grottes s'inscrivent dans un paysage remarquable, avec la rivière coulant dans un profond canyon, et offrent au visiteur une expérience esthétique incomparable. Les scènes de chasse dépeignent des animaux et des figures humaines en pleine interaction, sur un mode dynamique et naturaliste. Différentes techniques de chasse sont illustrées : les animaux sont encerclés, pris dans des pièges ou attaqués par des chasseurs à l'aide de leurs armes de jet, des pierres rondes connues sous le nom de

bolos. Certaines scènes représentent des chasseurs seuls, d'autres des groupes de dix hommes ou plus.

Il ne fait aucun doute que l'Area Arqueológica y Natural Río Pinturas - Santa Cruz possède une grande valeur symbolique. Les Argentins n'ont que peu conscience de leur passé préhispanique, car la conquête espagnole et la colonisation importante du territoire qui s'ensuivit ont brisé les liens avec cette période. La Cueva de los Manos est l'un des témoignages le plus important de ce passé ; c'est aussi le site archéologique que les Argentins connaissent le mieux.

[Remarque L'État partie n'avance aucune hypothèse dans la proposition d'inscription quant aux critères en vertu desquels il considère que ce bien devrait être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.]

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Histoire et description

L'avancée des incursions humaines en Amérique du Sud fait actuellement l'objet de débats passionnés au sein de la communauté scientifique. Certaines datations au carbone 14 effectuées au Brésil, dans le Nordeste, remettent en effet en question l'opinion généralement répandue jusqu'à présent, selon laquelle ces incursions auraient commencé aux alentours de 12000 ans.

Toutefois, cela n'affecte pas la datation de l'occupation de l'abri-sous-roche Río Pinturas, qui, d'après les fouilles et l'analyse au carbone 14, remonte à 9300 ans, environ. Le premier groupe humain (dont les peintures constituent le groupe stylistique A) chassait sur de longues distances et principalement le guanaco.

On peut identifier aux environs de 7000 ans un second niveau culturel, baptisé groupe stylistique B. Les scènes de chasse disparaissent, l'art rupestre est dominé par des représentations en négatif de mains, parfois même d'empreintes d'autruche américaine (le nandou, *ñandú*). Cette culture a duré jusqu'en 3300 ans, environ, époque à laquelle l'art devient plus schématique, intégrant des figures zoomorphiques et anthropomorphiques très stylisées.

C'est aux alentours de 1300 ans que fut entamée la dernière phase culturelle de Río Pinturas. Les peintures de cette période (groupe stylistique C), réalisées avec des pigments rouges vifs, se concentraient sur des figures géométriques abstraites et des représentations très schématiques d'animaux et d'humains. On pense qu'il s'agit là de l'œuvre des anciens chasseurs-cueilleurs Tehuelche, qui habitaient cette vaste région qu'est la Patagonie avant l'arrivée des premiers marchands et colons espagnols. La création de grands élevages de bétail (*estancias*) a mis fin à leur mode de vie.

L'Area Arqueológica y Natural Río Pinturas - Santa Cruz est située dans la *pampa* de la région du fleuve Pinturas. Ses plateaux peu élevés, culminant à 800-1000 m, sont entrecoupés de profonds canyons bordés de falaises abruptes, dont le principal est celui du Pinturas lui-même. Ces falaises comptent nombre d'abris-sous-roche naturels. Le sol est rocheux et pauvre, mais la région abrite une faune naturelle variée, au sein de laquelle le guanaco (*Lama guanicoe*) tient une place prépondérante.

Le climat des canyons, abrités des vents qui balaient la *pampa*, est tempéré. Ainsi, grâce aux températures hivernales relativement douces et à l'humidité élevée par rapport à la *pampa*, le bétail des *estancias* peut y paître de façon saisonnière. Des études paléoclimatologiques basées sur les sédiments de la Cueva de los Manos suggèrent que les conditions actuelles étaient déjà présentes dès 11000 ans.

L'entrée de la Cueva de los Manos est masquée par un mur de roche couvert de nombreuses mains négatives. Dans l'abri lui-même, on compte cinq concentrations d'art rupestre, les figures et les motifs les plus récents se superposant fréquemment aux plus anciens.

Ces peintures ont été exécutées à l'aide de pigments minéraux naturels, moulus et mélangés à un quelconque liant, dont la nature est inconnue. Des traces de pigments ont été découvertes lors de fouilles archéologiques conduites à l'entrée de la grotte, établissant ainsi un lien contextuel entre les peintures et les matériaux culturels stratifiés. L'analyse par diffraction des rayons X montre que les minéraux les plus communément utilisés étaient les oxydes de fer (hématite et maghémite) pour le rouge et le violet, le kaolin pour le blanc, le natrojarosite pour le jaune, et l'oxyde de manganèse pour le noir ; du gypse était parfois ajouté au mélange.

Gestion et protection

Statut juridique

Le Congrès national de la République argentine a classé la Cueva de los Manos monument historique national en vertu de la loi n° 24.225 du 20 juillet 1993 et conformément aux pouvoirs accordés par la loi n° 12.665 de 1940 à la Commission nationale des musées, monuments et lieux historiques.

Au niveau provincial, le gouvernement de la province de Santa Cruz a déclaré la ville de Perito Moreno capitale archéologique de Santa Cruz, du fait de l'importance du site archéologique de la Cueva de los Manos, par décret n° 133 du 13 mai 1981. En outre, un projet de loi provinciale sur la protection du patrimoine culturel est actuellement en cours d'adoption.

Gestion

La loi nationale de 1993, pour sa part, assigne la responsabilité de toutes les actions relatives à la Cueva de los Manos à la Commission nationale des musées,

monuments et lieux historiques, ainsi qu'au secrétariat de la Culture de la Présidence de la nation.

En outre, un accord pour la protection, la sécurité et l'expansion de l'infrastructure du monument historique national «Cueva de los Manos» a été signé en décembre 1998 entre la municipalité de Perito Moreno, les directions locales de la Culture et du Tourisme, la direction méridionale de l'Architecture (agence du secrétariat national des Travaux publics), et l'Institut national de l'anthropologie et de la pensée latino-américaine (*Instituto Nacional de Antropología y Pensamiento Latinoamericano* – INAPL), ce dernier étant chapeauté par le secrétariat de la Culture de la Présidence. Cet accord assigne à chacun de ces organismes la responsabilité d'activités données dans le cadre de l'accord même.

L'INAPL a commencé à travailler sur un plan de gestion du site en 1995. La première phase, achevée en 1997, impliquait un inventaire détaillé, une étude et une documentation exhaustive du site entier, l'inventaire de l'état de conservation des peintures, l'analyse des raisons de la détérioration, le prélèvement d'échantillons en vue d'une analyse, et la création d'une base de données. Elle s'accompagnait de programmes d'éducation et d'information publique, de formation de spécialistes et de diffusion des résultats scientifiques.

La seconde phase est actuellement en cours. En 1998, les activités couvraient la préparation de matériels d'information bilingues et le suivi de l'état de conservation des peintures (y compris du vandalisme). En outre, une proposition exhaustive de gestion du site actuellement présentée aux autorités compétentes traite de la délimitation précise du site et de l'érection d'une clôture sûre autour de celui-ci, de l'installation de deux gardiens, en alternance, assurant une présence permanente sur le site, d'un contrôle plus strict des visites touristiques, de la formation de guides locaux et de l'aménagement d'infrastructures à leur intention, de l'organisation d'heures régulières d'ouverture et de fermeture pour les visites, d'un droit d'entrée, de l'installation de panneaux signalétiques appropriés sur le site, de la création d'un centre d'information, et du remplacement de la clôture par une passerelle en bois.

La zone proposée pour inscription couvre 600 hectares : sur la carte accompagnant le dossier de proposition d'inscription, elle apparaît comme un rectangle entourant la Cueva de los Manos. Cependant, la zone tampon, qui n'apparaît pas sur la carte, ne couvre que 2331 hectares. Le site et la zone tampon sont tous deux situés dans la propriété d'une particulière, qui a signé un accord par lequel elle consent à ce que sa terre soit inscrite sur la Liste du patrimoine mondial.

Un gardien vit sur le site, isolé de tout lieu de peuplement, pendant les quatre mois d'été ; il est assisté par son fils et sa fille. Tous trois sont responsables du contrôle, de la sécurité et de la gestion des visiteurs. Ces derniers s'inscrivent à un guichet situé sur le site et doivent être accompagnés d'un guide. Des visites organisées à partir de Perito Moreno sont accompagnées par un guide touristique national, spécialiste de la Cueva de los Manos, tandis que des visites privées sont

également organisées par les propriétaires des *estancias* locales, dans le cadre de randonnées équestres ou pédestres.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les voyageurs visitent la Cueva de los Manos et enregistrent leurs impressions des peintures. Ces dernières apparaissent pour la première fois dans la littérature scientifique au cours de notre siècle, mais ce n'est que dans les années soixante qu'elles font l'objet d'une étude sérieuse, réalisée par Carlos J. Gradín et ses collaborateurs. Leur travail sur l'enregistrement et les fouilles a établi l'importance de la Cueva de los Manos comme site d'art rupestre préhistorique d'envergure scientifique internationale. Les conditions favorables (humidité très faible, absence d'infiltrations d'eau, strates rocheuses stables) dans l'abri-sous-roche ont assuré un état de conservation excellent pour la quasi-totalité des peintures, exception faite des plus exposées.

Toutefois, l'augmentation du tourisme en Patagonie ces dernières années a entraîné des dégâts dus au vandalisme : graffiti, vols de fragments de roche peinte, contact avec les surfaces peintes, accumulation de poussière et d'ordures, etc. De 123 en 1991-1992, le nombre des visiteurs de la Cueva de los Manos est passé à 3027 en 1997-1998. La présence d'un gardien sur le site pendant les mois d'été, où ont lieu presque toutes les visites, et l'installation d'une barrière de protection devant les peintures sur une longueur de 680 m ont favorisé la réduction des dégâts de ce type, mais le renforcement de la protection continue de s'imposer.

Authenticité

L'authenticité de l'art rupestre de la Cueva de los Manos ne fait absolument aucun doute. Il est en effet resté intact pendant plusieurs millénaires, et aucune restauration n'a été effectuée, puisqu'il n'est largement connu de la communauté scientifique que depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Les fouilles archéologiques ont en outre été limitées, de façon à obtenir le maximum d'informations culturelles et à permettre la datation des peintures en troublant le moins possible les différentes couches archéologiques et l'aspect de l'abri-sous-roche.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité l'Area Arqueológica y Natural Río Pinturas - Santa Cruz en janvier/février 1999. L'ICOMOS a également consulté son Comité scientifique international sur l'art rupestre.

Caractéristiques

L'art rupestre de la Cueva de los Manos, dans l'Area Arqueológica y Natural Río Pinturas - Santa Cruz, est exceptionnel, tant par l'étendue de sa thématique et

par son exécution que par son état remarquable de conservation après plusieurs millénaires d'existence.

Analyse comparative

La proposition d'inscription fait référence à plusieurs sites d'art rupestre comparables en Patagonie, pour finalement parvenir à la conclusion qu'ils sont loin d'égaliser, en termes de signification, la Cueva de los Manos.

Dans une étude comparative réalisée en 1998, le Comité scientifique international de l'ICOMOS sur l'art rupestre identifiait six critères d'évaluation des sites d'art rupestre : qualités esthétiques ; qualités ethnologiques ; qualités archéologiques et chronologiques ; qualités environnementales ; nombre des représentations sur une superficie bien délimitée (lieux sacrés) ; degré de protection. L'étude, en appliquant ces critères, a estimé que la Cueva de los Manos les satisfaisait de manière exceptionnelle.

Recommandations de l'ICOMOS

Une certaine ambiguïté sous-tendait la proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. En effet, la zone montrée sur la carte fournie semble être un rectangle quelque peu arbitraire de 600 hectares. Pourtant, la proposition d'inscription se concentrait exclusivement sur la Cueva de los Manos et son art rupestre. L'ICOMOS a recommandé que seul le site de l'abri-sous-roche lui-même, avec une petite zone de sécurité et d'infrastructures autour de lui, soit délimité et proposé pour inscription. La zone de 600 hectares qui apparaît dans la proposition pourrait être retenue comme zone tampon adéquate, son rôle ayant déjà été reconnu par la propriétaire du terrain. Cette proposition avait été acceptée par l'Etat partie.

L'ICOMOS était préoccupé par la gestion du site, à la lumière de l'incroyable augmentation du nombre de visiteurs ces dix dernières années, tendance que devrait confirmer une éventuelle inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Toutefois, l'Etat partie a informé l'ICOMOS que les propositions faites pour la seconde phase du programme de l'INAPL sont maintenant mises en oeuvre et constituent un plan de gestion officiel tout à fait soutenu par les institutions responsables.

Recommandation

Que l'intitulé du bien proposé pour inscription soit changé en « La Cueva de los Manos, Río Pinturas » et que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base du *critère iii* :

La Cueva de los Manos renferme un ensemble exceptionnel d'art rupestre préhistorique qui témoigne de la culture des premières sociétés humaines en Amérique du Sud.

ICOMOS, septembre 1999